

## L'ART DRAMATIQUE ET LE SPORT

---

Nous publions aujourd'hui la remarquable communication faite par M. Maurice Pottecher à la séance inaugurale de la conférence de la Comédie-Française. Aussi bien cette communication est-elle de circonstance. M. Pottecher, en effet, a tenu sans tarder sa promesse et la fête qui vient d'avoir lieu par ses soins à Bussang a revêtu un caractère inusité. Les habitués du Théâtre du Peuple dont le nombre depuis dix ans va s'accroissant dans des proportions inquiétantes pour les dimensions de la salle, ont joui cette fois d'un spectacle mi-athlétique, mi-dramatique dont le succès a été complet. La journée du 5 août 1906 a débuté par une course automobile en montagne : il s'agissait de gravir les pentes ardues du ballon de Giromagny. Puis, dans une prairie gaiement décorée, les sociétés de gymnastique de la région ont rivalisé de vigueur et de souplesse, des escrimeurs ont croisé le fer, des coureurs à pied se sont disputé la palme. Enfin tous les athlètes réunis dans l'enceinte rustique du fameux théâtre ont reçu leurs prix et ont assisté ensuite à la représentation d'une des plus jolies comédies du répertoire de M. Pottecher. Si l'on mentionne en outre que des choristes venus d'Alsace apportèrent à cet ensemble un accompagnement musical approprié, on se fera quelque idée de la nouveauté et de l'attrait de ce qui s'est passé à Bussang. Puisse l'exemple retentir au loin et provoquer d'aussi intelligentes et heureuses initiatives. Par les lignes suivantes, nos lecteurs verront comment M. Pottecher avait compris la théorie qu'il vient de mettre pratique.

---

« Lorsque le président du Comité International Olympique, faisant appel au fondateur du premier théâtre dédié, en France, au peuple, me communiqua son idée d'associer les lettres et les arts à la célébration des olympiades modernes et, suivant une formule très heureuse « d'ennoblir les sports par l'art en apportant à l'art tout ce que peut offrir d'utile la pratique des sports », cette idée me parut si heureuse et si féconde que mon esprit l'adopta aussitôt. Et — voyez comme le sentiment de la propriété est puissant chez un écrivain qui s'efforce pourtant à l'altruisme — il me faut

faire un effort à présent pour me rappeler que cette idée n'est pas éclos spontanément en moi, qu'elle m'est venue d'un autre. Je rends à qui de droit la paternité de l'enfant ; il me suffira de mériter un jour, par les soins que je veux prendre avec vous pour le mener à son plein développement, le titre d'oncle... adoptif.

Je crois cette assemblée trop convaincue d'avance de l'intérêt qu'il y a à rapprocher deux mondes trop longtemps séparés et regardés comme ennemis, le monde des artistes et le monde des athlètes — à réaliser dans la nation ce bel équilibre du corps et de l'esprit qui, dans l'individu, constitue seul l'être vivant, l'être complet, pour céder à l'envie d'en faire ressortir à mon tour les avantages et la valeur. Je me bornerai à vous montrer que cette conception, précisément en ce qu'elle a de grec, s'apparente à celle qui m'a inspiré la fondation de ce Théâtre du Peuple né il y a douze ans sur une colline vosgienne et dont plusieurs d'entre vous, sans doute, ont entendu parler. En rapprochant l'art de la nature et du peuple, en le dédiant au peuple tout entier sans exclusion de classe, j'ai pensé qu'il devait sortir de là autant qu'un profit intellectuel pour une partie de la nation privée jusqu'ici des plus nobles plaisirs, une cause de rajeunissement pour l'art étouffé et anémié dans des salles trop étroites ou la lumière du jour ne pénètre jamais. Au contact de la nature, cet art retrouverait une force et une grandeur nouvelles ; au contact du peuple, une simplicité et une santé qu'il n'a plus. Recréer des spectacles héroïques agrandis par le décor des montagnes, des forêts ou de la mer, enrichis par l'apport de l'histoire, des légendes et des coutumes nationales et capables de susciter dans l'âme d'une race des émotions fraternelles tantôt tragiques et tantôt joyeuses, telle fut la pensée qui guida celui qui vous parle et dont il essaya de donner une ébauche : ébauche nécessairement modeste avec les moyens dont il disposait et ébauche toute locale mais destinée à être reprise, développée et à s'épanouir en une œuvre plus parfaite.

Cette conception du théâtre n'est autre, vous le voyez, que celle du théâtre grec mais, bien entendu, adapté à nos idées et à nos préoccupations contemporaines ; il ne s'agit pas de donner à la grande assemblée populaire des reconstitutions archéologiques des pastiches plus ou moins fidèles de la tragédie d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide auxquels ne peuvent guère s'intéresser que des lettrés et des savants mais des œuvres vivantes nées du génie national et offrant à la démocratie présente l'équivalent de

ce qu'étaient pour les Athéniens les drames des grands tragiques ou les prodigieuses railleries d'Aristophane. Cette conception, elle vous paraîtra différente sans doute de celle que vous avez entendu exposer sous le nom de théâtre populaire ; cette dernière forme de théâtre dont les essais se multiplient depuis plusieurs années avec une abondance un peu confuse semble s'adresser plus particulièrement aux éléments populaires de la nation, au public prolétaire par opposition au public bourgeois. L'idée de rendre accessible par le bon marché des places à toute une partie de la nation qui en était privée les distractions intellectuelles dont elle n'avait que la parodie, mérite sans doute d'être encouragée ; mais à côté de ce théâtre qui n'est encore, lui aussi, qu'un théâtre de classe, j'en conçois un autre plus vaste s'adressant à tous, capable à la fois d'émouvoir les cœurs les plus ingénus et d'intéresser les intelligences les plus cultivées, un théâtre aux vastes actions où l'imagination fraîche et le jugement naïf mais sans parti-pris et sans préjugés de la foule rajeuniraient le goût blasé de l'élite et se sentiraient en même temps guidés et soutenus par lui. Et c'est là ce que j'entends par Théâtre du Peuple, le mot peuple étant pris ici dans son acception la plus large pour signifier l'ensemble de la nation.

Or, Messieurs, n'est-ce pas là aussi ce que vous tentez quand, insoucieux d'une imitation servile mais introduisant dans vos olympiades modernes des sports que les Grecs n'ont pas connus comme la bicyclette ou l'automobile, votre rêve voulut voir surgir de la poussière du stade athénien le coureur qu'un laurier d'or couronnait et qu'immortalisaient les vers de Pindare ? Ces deux idées appliquées l'une au monde physique, à la régénération du corps, l'autre au monde intellectuel, à l'élargissement de l'art, elles se retrouvent donc et se reconnaissent parentes ; et par une heureuse fortune il arrive qu'elles se rencontrent dans un moment où, déjà assurées lune et l'autre de la faveur du public, leur union ne peut qu'être avantageuse à toutes deux sans risquer d'affaiblir l'une ou l'autre. D'une part les vastes réunions d'hommes qu'attire dans une région la célébration des fêtes sportives, concours, jeux, etc... offrent pour les fêtes scéniques un public tout préparé et capable de s'intéresser à d'autres spectacles qu'à une pièce sur le mariage et sur l'adultère, thème favori des pièces contemporaines ; de l'autre, l'attrait causé par les représentations dramatiques eu plein air est assez fort pour déterminer des cou-

rants de foule comparables à ceux dont les fêtes de ce genre en Suisse et les représentations d'Oberammergau en Bavière sont l'occasion ; il ne faudrait, pour obtenir ce résultat, qu'un peu de bonne volonté et d'initiative de la part des compagnies de chemins de fer.

Je n'insiste pas sur l'influence que des spectacles de ce genre peuvent exercer sur l'éducation intellectuelle et morale de ces foules si l'on prend soin d'en écarter toute idée de moralisation directe, de prêche laïque oh l'art risque trop de se rapetisser; mais ne serait-ce pas le plus beau couronnement à vos fêtes, après avoir montré à l'homme ce que peut l'énergie physique cultivée et exaltée, d'évoquer devant lui les légendes, l'histoire et le génie même de la race en une vision où rayonne, transfigurée par la poésie, la vivante et éternelle réalité ?

Comment rendre pratique cette association féconde, nous aurons à l'examiner dans les séances spéciales où l'on discutera les procédés propres à chaque fête et à chaque régime. Car, à côté des grandes olympiades quadriennales, il faudra se préoccuper aussi de fêtes sportives plus modestes, adaptées aux ressources d'une province ou d'un canton et où existe déjà, fut-ce à l'état embryonnaire, un organisme théâtral — théâtre du peuple ou populaire, théâtre en plein air, théâtre de la nature, etc... Ces tentatives pourraient se combiner avec les manifestations sportives et y puiser un nouvel élément de vie. Je pense qu'un appel adressé aux fondateurs et aux directeurs de ces entreprises de valeur d'ailleurs inégale, mais dont quelques-unes (comme le théâtre de la Mothe-Saint-Herai fondé par le docteur Corneille) sont déjà prospères, ne pourrait qu'être compris et entendu par eux.

Mais il est un point sur lequel il me paraît important d'insister parce que la valeur n'en semble pas toujours suffisamment reconnue : c'est que, pour qu'une tentative de ce genre soit vraiment intéressante et mérite de se développer, il faut qu'elle s'efforce de garder une originalité propre, qu'elle produise des œuvres ayant leur raison d'être sur ces scènes et adaptées au cadre où elles sont présentées. Il est bien évident qu'il serait inutile et même déplacé de donner sur ces théâtres d'un genre tout particulier et de conditions toutes spéciales, des pièces empruntées au répertoire courant des théâtres urbains ; il serait inutile et absurde de créer une scène en plein air pour faire jouer la *Dame aux Camélias*, par exemple, ou la *Phèdre* de Racine. Le mérite de ces pièces n'est

pas en question et je n'éprouve aucun embarras à soutenir les idées dramatiques que je vous expose entre ces murs où nous recevons l'hospitalité et où sont gardées les traditions d'une littérature dramatique illustrée par la gloire des anciens ou fécondée encore par tant de talents modernes. Je constate simplement ce fait que de telles œuvres composées pour un milieu et une société déterminés ne conviendraient ni par leur conception esthétique ni par leur style à ces grandes scènes populaires auxquelles il faut des actions plus vastes, des sentiments simplifiés et des types plus généraux; c'est suivant une comparaison maintes fois reprise la différence qu'il y a entre la fresque et la peinture de chevalet.

Mais où trouver des œuvres de cette sorte s'adaptant aux dimensions de nos amphithéâtres nouveaux et capables de réaliser encore, lors des solennités auxquelles nous projetons de convier la foule, cette fusion des esprits, cette communauté de sentiments et d'idées qui, selon le mot de Michelet, fut « l'âme identique d'Athènes » ? L'antiquité grecque nous en fournit des modèles dans les œuvres de ses quatre grands poètes, mais des modèles dont il faut s'inspirer seulement sans essayer d'en donner des copies auxquelles ne s'intéresserait que superficiellement une foule moderne. Efforçons-nous de reprendre à ce théâtre sa grandeur, sa simplicité et sa belle ordonnance mais ne lui reprenons pas ses sujets. Dans le théâtre étranger, Shakespeare est aussi un maître et fournit un exemple aussi puissant dans la fantaisie ailée de ses comédies que dans le sanglant et tumultueux abîme de ses drames. En ce qui concerne la France, où trouver dans sa littérature nationale les spectacles propres à faire, sur les scènes ouvertes à la lumière du jour et à l'âme collective du peuple, couler les larmes ou déchaîner le rire de ces grandes assemblées. Sauf Molière en qui il faut saluer, dans cette maison qui porte son nom, le plus grand des auteurs vraiment populaires et sauf peut-être, avec son *Cid*, l'héroïque Corneille, ni le répertoire classique trop concentré, ni le répertoire romantique trop peu humain, ni le répertoire moderne trop bourgeois ne s'appliquent à l'esthétique de notre théâtre de fêtes.

Il convient donc de faire appel aux artistes présents et futurs pour constituer à ce théâtre nouveau un répertoire nouveau, C'est l'inconnu, sans doute ; mais pourquoi nous en effrayer ? Nous devons avoir, nous autres Français, dans le génie de notre race, une confiance assez grande et un espoir assez puissant pour croire

qu'en lui offrant un champ où il se trouve affranchi des traditions à demi-mortes, des habitudes tyranniques et des entraves matérielles que ce théâtre, avec ses mœurs actuelles, lui oppose, il saura s'adapter aisément à un cadre moins resserré à un idéal plus vivant et plus libre. Et peut-être qu'en travaillant à ennoblir vos fêtes, à réconcilier, comme on l'a dit, le muscle et l'esprit, vous aiderez puissamment à cette renaissance du théâtre et à l'éclosion de quelque chef-d'œuvre qui enrichira le patrimoine littéraire du pays. »

---

## LAURÉATS OLYMPIQUES

---

Nos lecteurs trouveront ici le texte du discours prononcé à la Sorbonne le 26 mai dernier par le président du Comité International Olympique pour la remise des diplômes olympiques à S. A. R. Mgr le duc des Abruzzes et à M. le commandant Lancrenon.

« Un prince sportif, Messieurs, n'est point une nouveauté. Sans sortir de cette Maison de Savoie à laquelle nous rendons aujourd'hui un juste hommage et dont l'auguste chef témoigne en toutes circonstances de l'estime en laquelle il tient les exercices du corps, ou prétend que Mgr le comte de Turin prend volontiers son bain en compagnie de son cheval. Je n'oserai dire qu'il en ait coutume. Les plus vastes palais; du reste, ne renferment pas des piscines appropriées ; mais j'atteste, pour l'avoir tenu dans mes mains, que le cliché instantané consacrant cet exploit montre le prince fort joyeux du rude contact des flots au milieu desquels se débat sa monture. Ce sont là, Messieurs, de jolis jeux virils. L'ascension du Rouvenzori, de ce géant que les nuages de l'ignorance géographique cachaient hier encore aux regards des Européens, représente quelque chose de plus ; c'est aussi de l'athlétisme mais un athlétisme de très longue baleine, s'employant au progrès de la science et par là au bien de l'humanité. Il restait deux inconnues, en somme, sur notre globe : la glace des pôles et les sommets d'Afrique. S'attaquer à l'un de ces mystères quand on vient de s'acharner à percer l'autre dénote une avidité d'effort qu'il faudrait louer